

PIERRE GARNEAU, MAIRE DE QUÉBEC.

M. Garneau est né au Cap Santé en 1823; il réside à Québec depuis 1839. Il est membre de l'excellente maison de Tétu et Garneau, qui fait le commerce de marchandises sèches avec tant de succès dans cette dernière ville.

M. Garneau est un homme d'énergie qu'on est heureux de voir à la tête de toutes les entreprises qui peuvent promouvoir les intérêts commerciaux et industriels de la vieille capitale.

Il a été nommé maire de Québec en vertu de la nouvelle loi passée dans le but de réorganiser le système municipal de cette ville; c'est le nouveau conseil qui l'a élevé unanimement à cette haute fonction.

On connaît les troubles qui se produisent, lors de l'installation du nouveau Conseil qui fut obligé de prendre d'assaut l'hôtel de ville où l'ancien maire, M. Tourangeau, s'était renfermé avec quelques conseillers.

LE CARRÉ VIGER.

On doit compter parmi les bonnes actions de l'hon. D. B. Viger, le don à la Corporation de Montréal du terrain qui porte, aujourd'hui, le nom de "Carré Viger." Ce qui était autrefois un endroit sale et boueux est devenu un centre d'attraction et de plaisir, un véritable petit paradis terrestre où la nature étale ce qu'elle a de plus joli, de plus agréable. Le gardien actuel, M. mérite des éloges pour le talent artistique qu'il déploie dans



PIERRE GARNEAU, ECR.

l'embellissement de ce jardin et les efforts qu'il fait pour le rendre utile et agréable au public.

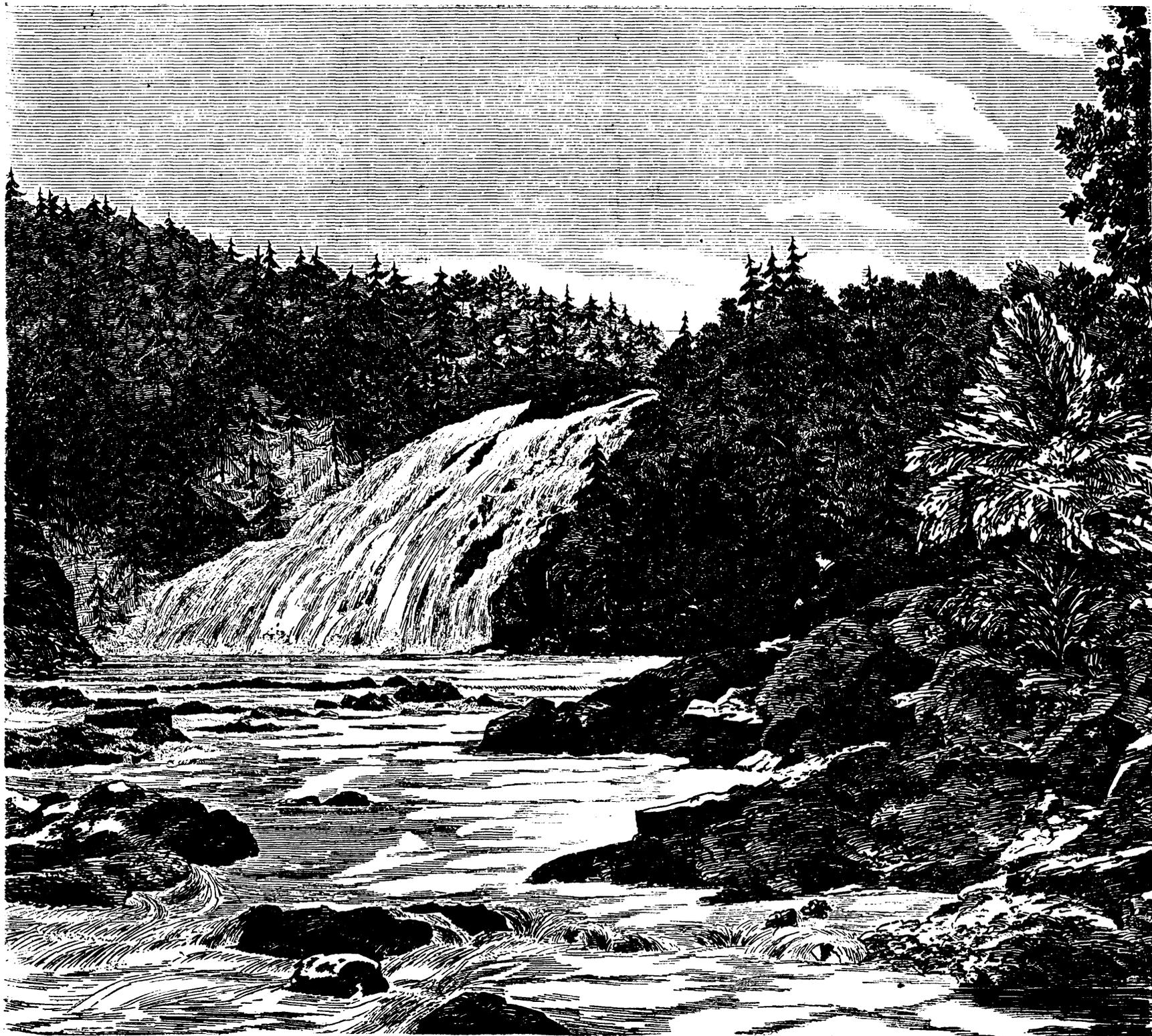
On y a maintenant la musique deux fois par semaine et une jolie illumination, grâce à l'initiative de M.M. Globenski et Doutre.

MORT HÉROÏQUE DU GÉNÉRAL DOUAY.

Le *Moniteur* de Paris donne les détails suivants, sur la mort du général Douay à la bataille de Wissembourg.

Le général Douay, depuis le commencement jusqu'à la fin du combat, s'est toujours tenu parmi ceux qui étaient le plus exposés au feu de l'ennemi. Lorsqu'il vit que la journée était perdue, après tout ce qu'il avait fait et qu'il ne lui restait même plus un seul bataillon, il appela ses aides-de-camp, l'un après l'autre, et les renvoya, après leur avoir donné des ordres. Le général enfonçant les éperons dans les flancs de son cheval, s'avança jusqu'à une certaine distance, mit pied à terre et tirant un pistolet, il le déchargea sur son cheval.

Il marcha ensuite lentement au devant de l'ennemi. Ses soldats essayèrent, mais vainement, de l'empêcher, et le général continua de s'avancer au milieu d'un feu très vif. Les soldats qui rejetaient, électrisés par ce spectacle, se lancèrent de nouveau sur l'ennemi, mais ils tombèrent presque tous autour de leur général qui s'avancait toujours. L'ennemi envoyant une autre terrible décharge, le général Douay, qui n'avait plus autour de lui que quelques soldats, tomba mort sur le champ de bataille.



CHUTES DE LA RIVIERE DU LOUP. (EX BAS).—D'après une photographie de Notman.